

que M. l'Eveque croit, que la matiere merite qu'on y songe aussitost que la paix sera faite. Cependant je voudrois que la cour de Brandebourg commencât à faire quelque demarche. En ce cas je crois qu'on y pourroit contribuer de nostre costé et que j'aurois peut-estre l'occasion de donner des bonnes impressions. Car c'est la pure verité, qu'on fait bien du tort aux Reformés surtout en matiere de predestination, ou les choses sont expliquées d'une maniere odieuse contre ce que je crois estre de leur intention. J'ay dit en plusieurs rencontres, que les Reformés ont mieux approfondi cette matiere que les nostres et que ce qu'il y a de dur dans leur explication, consiste plustost dans les paroles (qui pourroient estre addoucies) que dans les choses mêmes. Comme M. Mastricht a désiré qu'on pensât à ces matieres, il ne sera peutestre point fâché d'estre informé de ces choses là.

Un jeune docteur d'Embden m'a prié de le recommander à Monsieur le Vicechancelier Aveman; je l'ay fait, mais les affaires de M. Aveman ne luy ont pas encor permis de m'en faire sçavoir son sentiment. Je luy ay écrit aussi touchant la legende de la medaille pour Mad. la duchesse princesse douairiere d'Ostfrise qu'il seroit peutestre mieux au lieu de „servatum bene reddit onus“ de dire simplement: „servatum deponit onus“, car „bene“ est deja entendu par „servatum“. Je luy en ay pourtant laissé le choix. Car il est tres capable d'en juger.

J'ay esté quelques jours à Brunsvic, mais ce n'a esté qu'au commencement de la foire et en me retirant. J'y ay laissé Mons. Palmieri en ostage que Mgr. le duc Antoine est bien aise d'avoir pour temoin de ses opera. Il y avoit un Marquis de Bade Durlach, pere d'une princesse qui se trouve à Wolfenbutel depuis un an et qu'on dit devoir estre epousée par le prince d'Eisenach.